

# Pensées

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages**

Band (Jahr): **1 (1907-1908)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fourni. Le produit complet de leur travail serait ainsi payé aux ouvrières, qui auraient à le répartir entre elles.

Mais la Coopérative ne peut faire cela qu'à titre provisoire aussi : car chacun comprendra que, la production se trouvant presque doublée d'un seul coup, les approvisionnements s'épuiseront la moitié plus vite et devront par conséquent être renouvelés beaucoup plus tôt qu'on n'y avait compté. C'est pourquoi la Coopérative ne pourra continuer à fournir du tabac aux ouvrières d'Yverdon, qu'à la condition que nous trouvions le moyen de réunir, d'ici au 1<sup>er</sup> janvier 1908 — dans quatre mois environ — une somme de vingt mille francs pour acheter de nouveau tabac.

Voilà un des côtés du problème.

Et voici l'autre :

Il est bien évident que lorsqu'une fabrique, brusquement, augmente presque de moitié le chiffre de sa production, il faut, si elle ne veut pas voir la marchandise s'accumuler invendue dans ses dépôts, qu'elle double en même temps l'écoulement de cette production. Aussi les camarades de la Coopérative sont-ils en droit de nous dire : « Pour répondre à votre désir, nous accroissons notre production de cent mille cigares par semaine; mais faites en sorte que ces nouveaux cigares se vendent ».

La Coopérative ne pourra donc continuer cette augmentation provisoire de la production que si, d'ici au Nouvel-An, nous avons réussi à lui assurer l'écoulement d'au moins 50,000 cigares de plus par semaine.

\* \* \*

Pour la création d'une succursale de la Coopérative à Yverdon, il faut donc trouver, d'une part, 20,000 fr., et, d'autre part, des commandes du montant de 50,000 cigares par semaine.

— Mais en quoi pouvons-nous contribuer à la réussite de l'entreprise? demanderont peut-être les dévouées camarades qui auront eu la patience de lire jusqu'ici; est-ce que nous fumons des cigares?

Et quelqu'une même dira peut-être :

— Voilà qu'on excite les gens à fumer davan-

tage, tandis qu'il vaudrait bien mieux les exhorter à ne plus fumer du tout.

D'accord, chère camarade; et dût toute l'industrie du tabac s'en trouver ruinée, ce serait malgré tout un bénéfice pour l'humanité.

Mais il est peu probable que le sexe fort puisse être amené d'un seul coup à se déshabituer de fumer. Et puisque les hommes fumeront encore pendant un temps dont il serait téméraire de prédire la durée, au moins faut-il obtenir qu'ils fument des cigares coopératifs.

N'est-ce pas, chères camarades, vous ferez en sorte de persuader à vos maris, à vos frères, à vos pères, à vos fils, non pas seulement de ne point fumer de cigares Vautier, mais, en outre, de fumer les cigares de la grève, les cigares de la Coopérative Helvétia.

Si vous voulez leur acheter vous-mêmes ces cigares, vous pouvez les trouver dans toutes les coopératives de consommation, et alors ils vous seront, de plus, inscrits dans votre compte d'achats.

Ne voulez-vous pas? Oui, vous pouvez et vous devez le faire.

Quant à l'argent, nous le trouverons dans nos organisations. Nous avons déjà dépensé, pour soutenir des grèves, des centaines de mille francs, dont ensuite il ne restait rien. Nous l'avons fait, parce que nous savons que les augmentations de salaire gagnées au moyen des grèves rapportent bien plus que les centaines de mille francs dépensés.

Cette fois, il s'agit de trouver 20,000 fr. en obligations et en actions de 50 et de 20 fr. Les obligations rapporteront 4 p. 100 d'intérêt. L'argent n'aura pas disparu, on s'en servira pour travailler.

Et ce qu'il y a de plus important, c'est qu'ainsi nous aurons fait une brèche dans le mur de ces barons du tabac de la Suisse française, qui depuis si longtemps paraissent inexpugnables.

En dépit d'eux, nous aurons créé la possibilité d'une organisation syndicale pour les ouvriers et ouvrières en tabacs de la Suisse occidentale.

\* \* \*

Camarades, nous parlons sans cesse de la so-

## PENSÉES

**Pourquoi sommes-nous patientes?** — Les Scythes crevaient les yeux de leurs esclaves afin qu'ils n'eussent point de distraction en battant le beurre. Il y a aussi des gens qui crevent les yeux au rossignol afin qu'il chante mieux. Ne serait-on pas tenté de croire qu'une pensée analogue préside à l'éducation qu'on donne aux femmes? DANIEL STERN.

**Injustice!** — Qui soutiendrait que, dans la société actuelle, les organes correspondent aux fonctions et que tous les membres sont nourris en raison du travail utile qu'ils produisent? Qui soutiendrait que la richesse est justement répartie? Qui peut croire enfin à la durée de l'iniquité? ANATOLE FRANCE.

**Et vous, femmes du peuple...** en caressant la tête blonde de cet enfant qui se blottit près de vous, ne pen-

sez-vous jamais au sort qui l'attend, si l'état social ne change pas? Ne penserez-vous jamais à l'avenir qui est réservé à votre jeune sœur, à vos enfants? Voulez-vous que vos fils, eux aussi, végètent comme votre frère a végété, sans d'autre souci que celui du pain, sans d'autres joies que celles du cabaret? Voulez-vous que votre mari, votre garçon, soient toujours à la merci du premier venu qui a hérité de son père un capital à exploiter? Voulez-vous qu'ils restent toujours les esclaves du patron, la chair à canon des puissants, le fumier qui sert d'engrais aux champs du riche?

(Aux jeunes gens.)

Pierre KROPOTKINE.

**L'excuse.** — Après avoir bien réfléchi sur la destinée des femmes dans tous les temps et chez toutes les nations, j'ai fini par penser que tout homme devrait dire à chaque femme, au lieu de « Bonjour », « Pardon », car les plus forts ont fait la loi. ALFRED DE VIGNY.